

LIBREMENT ADAPTÉ DE  
«**RICHARD III**»  
PAR **WILLIAM SHAKESPEARE**



# no **BEAST.** <sup>80</sup>**FIERCE.**

UN FILM DE  
**BURHAN QURBANI**

PAR LES CRÉATEURS DE  
**ON EST JEUNES. ON EST FORTS. ET BERLIN ALEXANDERPLATZ**

GOODFELLAS présente une production SOMMERHAUS avec MADANTS et GETAVAY FILMS en coproduction avec ZDF / ARTE ARTE FRANCE CINÉMA en collaboration avec DREAMING SHEEP GRUPO MODERATOR et ARTE FRANCE avec KENDRA HMEIDAN VERENA ALTENBERGER avec la participation de HAM ABBASS avec MONA ZARREH MOGHYARI KHAN MEHDI NEBOU  
soutenu par LA DÉLÉGATION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL À LA CULTURE ET AUX MÉDIAS MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG FILM- UND MEDIENSTIFTUNG NRW FILMFÖRDERUNGSANSTALT DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS coproduit par POLSKA FILM INSTITUTE EURIMAGES - CONSEIL DE L'EUROPE  
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE YOSHI HEINRATH MONTAGE PHILIPP THOMAS DECORS JAGNA DOBESZ COSTUMES KATARZYNA LEWINSKA MAQUILLAGE ALEXSANDRA DUTKIEWICZ KASPER RACZKOWSKI CASTING GISE MARQUARDT DESIGN SONORE THOMAS NEUMANN MONTAGE DIALOGUES LAJOS WIENKAMP MARQUES MIXAGE GREGOR BONSE SUPERVISEUR VFX PHILIP MAUCK FRANK KAMINSKI  
MUSIQUE DU FILM DASCHA DAVENHAUER PRODUCTION DÉLÉGÉE BOGNA SZEWICZYK-SKUPIEN PETER HERMANN PRODUCTION EXÉCUTIVE MATTHIAS ERNY ADAM GIDELL CO-PRODUCTIONS NIÉMIE DEVIDE EVA DOTTELONDE ADAPTATION BURKHARD ALTHOFF ZDF / HOLGER STERNI ZDF / ARTE CLAUDIA TRONNIER ARTE  
PRODUCTEURS JOCHEN LAUBE FABIAN MAURACH SOPHIE COCCO LEIF ALEXIS KLAUDIA SIMEJA-ROSTWOROWSKA BEATA RZEEZNICEK VENTES INTERNATIONALES GOODFELLAS DISTRIBUTION FRANCE PAN DISTRIBUTION SCÉNARIO BURHAN QURBANI ENSEMBLE BURHAN QURBANI







## ***SYNOPSIS***

*Après une guerre des gangs avec la famille Lancaster, Rashida, la plus jeune fille des York, prend le pouvoir et devient la cheffe de la pègre berlinoise.  
Librement adapté de Richard III de William Shakespeare*

**AU CINÉMA LE 26 MARS**

*Allemagne-France-Pologne / 2h22 / Scope / 5.1*

*Visa : 160.430*

### **PAN DISTRIBUTION**

Lorenzo Bellassai

[lorenzo@pan-groupe.com](mailto:lorenzo@pan-groupe.com)

### **MAKNA PRESSE**

Chloé Lorenzi

Marie-Lou Duvauchelle

[info@maknapr.com](mailto:info@maknapr.com)

+33 6 71 74 98 30

# ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR BURHAN QURBANI ET LA COSCÉNARISTE ENIS MACI

## **Burhan Qurbani, comment avez-vous eu l'idée de ce film ?**

Après la première de mon film précédent, BERLIN ALEXANDERPLATZ j'ai eu le sentiment de sombrer dans un gouffre. Moins d'un mois après, cette impression s'est encore renforcée quand le tonnerre d'applaudissements de la Berlinale a cédé la place au silence écrasant du premier confinement imposé par la pandémie de Covid-19. Comme beaucoup d'entre nous, je n'avais pas grand-chose à faire pendant cette période. Au début, j'étais reconnaissant de cette pause forcée, mais ma noirceur intérieure a empiré et je ne supportais plus de rester enfermé entre les quatre murs de mon appartement. Pendant le confinement, je suis tombé sur une photo sur Instagram qui a déclenché beaucoup de choses en moi. C'était une image de la photojournaliste Tanya Habjouqa. On y voit plusieurs filles en train de se préparer pour une pièce de théâtre devant un paysage montagneux désertique : l'une d'elles s'est déjà maquillée et a dessiné un gros cœur sur sa joue avec du rouge à lèvres, comme une déclaration, tandis qu'une autre pose une couronne dorée sur son voile et se regarde dans le miroir pour vérifier si la coiffe royale est bien ajustée. La fille maquillée affiche un air sombre, comme si cette couronne était en fait la sienne... Cette image m'a profondément touché et a stimulé mon imagination. Je me suis dit : « Elles doivent répéter du Shakespeare. Oui, c'est *Richard III*. » À la fin de toute une chaîne d'associations d'idées, j'ai eu l'idée de tourner ce *Richard III* ici à Berlin, mais avec une femme arabe dans le rôle principal. C'était au printemps 2020.

## **Enis Maci, quelle a été votre réaction quand Burhan Qurbani vous a contactée pour ce projet ?**

J'ai d'abord relu *Richard III*. D'une part, c'est une pièce de propagande censée légitimer rétrospectivement, et moralement pour ainsi dire, la victoire de la maison de Lancaster sur la maison d'York. Les Lancaster deviendront plus tard les Tudors, famille à laquelle appartenait également Élisabeth I<sup>re</sup>. D'autre part, la pièce évoque la déformation que provoque le pouvoir. « Les premiers prisonniers du système sont les dirigeants, et la classe dirigeante, ce sont les opprimés », disait Heiner Müller au sujet de la nomenklatura de RDA. À mon avis, on peut en dire autant de Richard, mais aussi de tous les personnages de la pièce. Néanmoins, ce qui distingue Richard des autres est sa difformité. Comme elle est antérieure à la guerre civile, il ne l'a pas acquise au combat, où elle n'a d'ailleurs joué aucun rôle. Sa laideur était invisible à cette époque. Richard III ne veut pas la paix, mais que la violence continue parce qu'il n'a rien d'autre à lui opposer. Il tire même du plaisir des

intrigues, des mensonges, des meurtres et du désespoir. Sa cruauté est sans vergogne. L'idée de raconter l'histoire de Richard en tant que personnage féminin, de créer un monde où le fait d'être une femme est en soi une difformité, une tare insurmontable, m'a tout de suite paru plausible.

Un autre point me semble important : la noblesse de Richard III est l'État. Il possède le pouvoir absolu et incarne la pure violence de l'État jusque dans son corps. Ce pouvoir est de droit divin et la religion est une fonction du pouvoir. Nous voulions aussi parler de cette concentration du pouvoir sans institution pour le contrôler.

### **Qu'est-ce qui vous a particulièrement intéressé chez Shakespeare ? Pourquoi *Richard III* ?**

**BQ** : J'ai grandi avec Shakespeare. Il est difficile de passer à côté quand on va à l'école en Allemagne. *Richard III* a toujours été ma pièce préférée de Shakespeare. Ce n'est pas la meilleure, mais Richard est mon personnage favori dans l'univers « cinématographique » de William Shakespeare. C'est en fait la troisième fois que ce personnage apparaît dans mes films : avec Joel Basman qui jouait Robbie dans *WE ARE YOUNG. WE ARE STRONG* (2014, inédit en France), Albrecht Schuch dans le rôle de Reinhold dans *BERLIN ALEXANDERPLATZ* (2020), et maintenant Kenda Hmeidan dans la peau de Rashida pour *NO BEAST. SO FIERCE...* Trois contextes entièrement différents, mais c'est toujours Richard... Même si l'inspiration n'est pas moderne, ça reste un personnage intemporel.

**EM** : J'ai été intéressée par la question de la liberté individuelle et de ses limites, de la violence qui se légitime ou pas, selon les cas, en tant que riposte, par la question des blessures dont on ne guérit pas, sur lesquelles on a du mal à mettre le doigt, comme si ça démangeait et qu'on avait envie de se gratter mais sans savoir où : à mes yeux aussi, ces questions-là sont intemporelles.

**BQ** : La langue artificielle et le langage théâtral de Shakespeare apportent aussi quelque chose d'étrangement libérateur. La réécriture d'un classique permet de jouer avec les points de vue en les opposant de manière différente, d'occuper des lieux familiers de manière inédite, de réinterpréter des images éculées, de transformer la ligne de basse du sous-texte en refrain, de casser le quatrième mur et de rendre le public complice du jeu du personnage principal.

### **Quel type de film aviez-vous en tête ?**

**BQ** : Au début, j'avais envie d'une adaptation assez classique et fidèle de la pièce. Une version revisitée, mais de façon plutôt stricte. Cela impliquait aussi de travailler avec les mêmes collaborateurs, avec une certaine idée du résultat final. Je n'étais pas très à l'aise avec ça. J'avais peur de commencer à me répéter. Puis, à Noël 2022, j'ai vu une pièce de Florentina Holzinger à la Volksbühne de Berlin. C'était sauvage, anarchique, courageux et très personnel. Cela m'a donné l'idée de sortir du schéma narratif habituel et d'ouvrir un deuxième monde intérieur pour Rashida,

non pas sous forme de flashbacks, mais comme un espace à part entière. Peu de temps après, ma cheffe décoratrice Jagna Dobesz m'a montré la photo d'une installation artistique où l'on voyait une tente dont l'intérieur était entièrement recouvert de boue, avec la carcasse de trois canapés au premier plan, et des boîtes, des sortes de colis de secours, à l'arrière-plan. C'est là que j'ai eu le déclic. J'ai repensé aux guerres du pétrole de ma jeunesse – le Koweït, l'Irak, l'Iran, puis les gisements de pétrole en Syrie – pour construire le monde intérieur de Rashida comme un lieu de vie marqué par la destruction et une quantité sans cesse croissante de boue. Pendant le tournage, ce lieu était toujours appelé « LE DÉCLIC ».

**Comment avez-vous abordé le texte original ? Dans quelle mesure lui êtes-vous restés fidèles dans votre adaptation ? Vous êtes-vous accordés des libertés ? Quels sujets étaient importants pour vous ?**

**EM :** Je tenais à conserver le rythme, la force d'attraction que la langue développe et sur laquelle surfent les dialogues. J'aime l'idée que ce qui doit être dit ne peut l'être que d'une certaine manière, d'une manière musicale. C'est un peu comme si l'intrigue ne prenait sens qu'à travers la transformation de Richard en Rashida : elle parle à l'autre et tient des monologues que personne n'entend. Sa colère a désormais un rapport avec celle de la femme qu'elle séduit. Ces deux femmes se retrouvent dans une situation qu'il vaudrait mieux éviter et leur répulsion tisse un lien entre elles. Quand Ghanima se retrouve prise dans le système de violence de Rashida, elle en profite aussi. C'est inédit. Plus l'histoire progresse, plus l'intrigue s'éloigne de la pièce originale, même si la langue ne le fait pas.

**BQ :** J'ai assisté à des représentations de *Richard III* à Cologne et Hambourg, et bien sûr, j'ai vu la célèbre version de la Schaubühne à Berlin. Le début de la pièce mise en scène par Karin Henkel à Hambourg était particulièrement intéressant. Pendant les trente premières minutes environ, la metteuse en scène utilise des textes d'autres pièces de Shakespeare pour raconter le passé des personnages. Nous avons pris des libertés similaires et commencé avec un prologue qui raconte l'enfance de Rashida, pour ensuite atterrir dans une salle d'audience ici et maintenant et définir le conflit externe fondamental de la pièce. À partir de là, le film conserve le même rythme que la pièce originale.

En revanche, nous avons mis en avant l'histoire d'amour entre le personnage de Lady Anne – nous l'appelons Ghanima – et Rashida. Le personnage de Lady Anne a été valorisé. Elle survit jusqu'à la fin et participe activement à la dramaturgie, ce qui n'est pas le cas dans la pièce de Shakespeare.

Les trois voix narratives au début du film en sont un autre exemple. Elles reviennent sous la forme de trois femmes mystérieuses tout au long du film. Elles font plus ou moins office de chœur et ressemblent aux trois sorcières du *Macbeth* de Shakespeare.

### **Quel est le parcours de Rashida ? Pourquoi se comporte-t-elle ainsi ?**

**BQ** : La pièce a été écrite à une époque spécifique. Les temps ont changé. Dans tous mes films, certains personnages ont l'expérience de l'exil ou de la guerre. Autrement dit, leur expérience de la guerre ou de la migration les façonne et fait partie de leur histoire. Il en va de même pour Rashida. Au début du film, nous apprenons qu'elle a connu la guerre. Au niveau visuel, c'est illustré par des bombes. En revanche, sur le plan linguistique, l'histoire traite aussi du fossé qui sépare les hommes et les femmes. « Les pierres, les montagnes », et pourtant, comme c'est dit dans le film, il y a aussi « les rivières et les lacs ». Cela se reflète dans l'histoire de Rashida en tant qu'adulte. Certes, une guerre des gangs sévit, mais dans son monde, celle-ci s'inscrit dans un conflit entre les hommes et les femmes. Pour reprendre ses termes : « Trahie par la naissance, privée de tout avantage, déformée, inachevée... » Il s'agit pourtant de bien plus que cela : pour moi, cela parle aussi des parents et de leurs enfants, des attentes et des déceptions. Comme l'a dit Enis, il est question de liberté, mais celle-ci s'accompagne de la colère suscitée par le manque de liberté. Le film parle de différentes formes de violence et de traumatisme, de la manière dont celles et ceux que la violence a traumatisés transmettent leur traumatisme en usant de violence contre les autres.

### **Le film se déroule dans un milieu stylisé de familles arabes à Berlin. Comment avez-vous eu cette idée ?**

**BQ** : Au cinéma, les films de gangsters, ceux qui parlent d'une société secrète ou de ce qu'on appelle la pègre, sont souvent des histoires d'immigration et de migration.

LE PARRAIN, SCARFACE, UN PROPHÈTE et mon film BERLIN

ALEXANDERPLATZ traitent tous de ce sujet. Fassbinder aimait les films de gangsters parce qu'ils parlent « des choses les plus importantes » : l'argent et l'amour. La famille joue un rôle. Il y a le sentiment d'être marginalisé et de vouloir arriver au sommet... C'est donc un genre qu'on connaît et qui n'est devenu que trop familier. Dans NO BEAST. SO FIERCE., nous en proposons une nouvelle interprétation. Les personnages détournent non seulement les titres de l'aristocratie – ce sont des lords et des ladies, des princes et des rois –, mais aussi leur langage. Rashida n'utilise pas d'argot – quand elle le fait, c'est uniquement de façon formelle –, mais les mots de la noblesse, des savants et des puissants. Dans mon film précédent, BERLIN ALEXANDERPLATZ, la maîtrise d'une certaine langue était un chemin vers la maturité. Ça commence par le timide apprentissage des mots « peau » et « ciel », « noir » et « blanc », et finit par se manifester dans la phrase du personnage principal : « Je suis l'Allemagne ! »

**EM** : Il est intéressant de noter que dans *Richard III*, Élisabeth d'York n'appartient pas à la grande noblesse britannique. C'est une autochtone, alors que la maison royale britannique trouve ses origines en France, d'où elle importe ses épouses. Nous voulions jouer avec ça. Et si les York étaient en fait des étrangers sur leurs propres terres ? Et si l'autochtone était une étrangère parmi eux, peu importe à quel

point elle s'adapte ? Que signifie changer par amour ? Bien sûr, la dernière question s'éloigne du *Richard III* de Shakespeare, où l'amour apparaît à peine, et quand il le fait, c'est en tant que faiblesse, à savoir celle qui permet à Richard de séduire Lady Anne. Nous avons inversé les choses : Ghanima est amoureuse de Rashida, mais surtout du ticket vers la liberté qu'elle représente pour elle. La question de l'origine est donc centrale dans ce film et varie en fonction de la personne qui la pose.

**Comment s'est déroulé le casting ? Beaucoup de personnages principaux sont interprétés par des acteurs et des actrices qui ne sont pas (encore) connus.**

**BQ :** Ma directrice de casting Suse Marquardt, la même que sur mon film précédent, et son équipe ont cherché à créer la surprise, à casser les stéréotypes, et surtout à découvrir de nouveaux talents. Malheureusement, la discrimination systémique et la marginalisation se reflètent aussi dans la sélection d'acteurs issus de la diversité. Suse et moi voulions choisir des acteurs qui, en plus de correspondre au rôle, avaient aussi une expérience de la scène et pouvaient se retrouver dans le langage très théâtral de notre scénario. Suse a découvert Kenda au théâtre Maxime-Gorki de Berlin ; au moment du casting, Mona était encore en école de théâtre, mais Meryam Abbas avait déjà joué dans le film *RENCONTRES NOCTURNES* d'Andreas Dresen ; Mehdi Nebbou avait travaillé sur un film avec Ridley Scott et Hiam Abbas est de toute façon une star mondiale.

**Chaque film est un voyage de découverte. Qu'avez-vous découvert et appris en réalisant NO BEAST. SO FIERCE. ?**

**BQ :** En phase d'écriture, les échanges entre scénariste et réalisateur sont très intenses. J'étais content qu'Enis soit toujours en plateau, mais à un moment donné, une passation s'est opérée. Dès la phase de préparation du tournage, le chef opérateur, la cheffe décoratrice, la costumière, les acteurs et les producteurs prennent le relais pour les décisions liées au fond et à la forme. Ensuite, d'autres choix sont faits au montage. À chaque étape, le film se réinvente.

En fin de compte, je peux dire que cette histoire est devenue mon film le plus personnel. Rashida, c'est moi, ou en d'autres termes, elle est qui elle est pour que je n'aie pas à le devenir. À travers toutes ses facettes, sa rage, sa poésie, sa douceur et sa cruauté, c'est moi, et en même temps non... Enis a trouvé les mots que je n'avais pas, et Kenda les a dits avec une voix qui me manquait...

## LISTE ARTISTIQUE

---

Rashida York.....	Kenda Hmeidan
Elisabet York.....	Verena Altenberger
Mishal.....	Hiam Abbass
Ghanima Lancaster.....	Mona Zarreh Hoshyari Khah
Imad York.....	Mehdi Nebbou
Qamar York.....	Meriam Abbas
Khalifa.....	Banafshe Hourmazdi
Ghazi York.....	Camill Jammal
Franz Müller.....	Enno Trebs
Reinhold Müller.....	Theo Trebs
Nael York.....	Phileas Heyblom
Samir York.....	Aaron Kissiov
Uthman Lancaster.....	Tamer Karabay
Umar Lancaster.....	Hassan Akkouch
Ismaël Ibn' Ibrahim.....	Baser, alias Deniz Arora
Asifa Lancaster.....	Karime Vakizadeh
Ali Lancaster.....	Ibrahim Al-Khalil
Brakenbury.....	Samir Fuchs



## LISTE TECHNIQUE

---

Réalisation .....Burhan Qurbani  
Scénario .....Burhan Qurbani, Enis Maci  
D'après l'œuvre littéraire de .....William Shakespeare  
Production .....Sommerhaus Filmproduktion  
Coproduction..... Madants  
..... Getaway  
..... ZDF  
..... ARTE  
..... ARTE France Cinéma  
En collaboration avec ..... The Dreaming Sheep Company  
..... Grupa Modérateur  
..... ARTE France  
Producteurs..... Jochen Laube  
..... Fabian Maubach  
..... Sophie Cocco  
..... Leif Alexis

Adaptation .....Burkhard Althoff (ZDF)  
.....Holger Stern (ZDF / ARTE)  
..... Claudia Tronnier (ARTE)  
Producteur exécutifs ..... Bogna Szewczyk-Skupień  
.....Pierre Hermann  
Chef opérateur .....Yoshi Heimrath (BVK)  
Montage .....Philipp Thomas (BFS)  
Casting ..... Suse Marquardt (CDA)  
Décors ..... Jagna Dobesz  
Création des costumes .....Katarzyna Lewińska  
Maquillage .....Alekseandra Dutkiewicz  
..... Kacper Rączkowski  
Musique..... Dascha Dauenhauer  
Mélange.....Gregor Bonse  
Éditeur de dialogues ..... Lajos Wienkamp Marques  
Conception sonore..... Thomas Neumann  
Son original ..... Michał Robaczewski

Superviseur de postproduction .....Anna Intemann  
Superviseur VFX ..... Philip Nauck  
..... Frank Kaminski  
Soutenu par ..... Medienboard Berlin-Brandenburg  
..... Fondation pour le cinéma et les médias NRW  
..... La déléguée du gouvernement fédéral à la culture et aux médias  
..... Agence pour la promotion du cinéma  
..... Fonds allemand de soutien au cinéma  
..... Eurimages - Fonds européen de soutien au cinéma  
..... Institut du film polonais